

Phylloxéra

LE PHYLLOXÉRA, RESPONSABLE DE LA DISPARITION DES VIGNOBLES FRANÇAIS AU XIX^E SIÈCLE, N'A PAS DISPARU. CET ENVAHISSEUR REDOUTABLE A JUSTE ÉTÉ NEUTRALISÉ. ET L'INRA ŒUVRE POUR QU'IL EN SOIT TOUJOURS AINSI...

Excepté en Australie, le phylloxéra est un envahisseur mondialement connu particulièrement redoutable pour les vignes. En France, il a été découvert pour la première fois en 1863 dans le sud-est, à Roquemaure. Il s'est ensuite propagé autour de Bordeaux, à Floirac plus précisément, puis progressivement au sein de l'ensemble du vignoble français. Sauf entre la Camargue et les laves volcaniques d'Agde. Ici, le phylloxéra n'attaque pas les ceps de vigne. Cette situation exceptionnelle fait que le domaine de Vassal, à Marseillan (34), abrite le Conservatoire mondial des ressources génétiques de la vigne de l'Inra et sa collection unique au monde de 2 250 cépages.

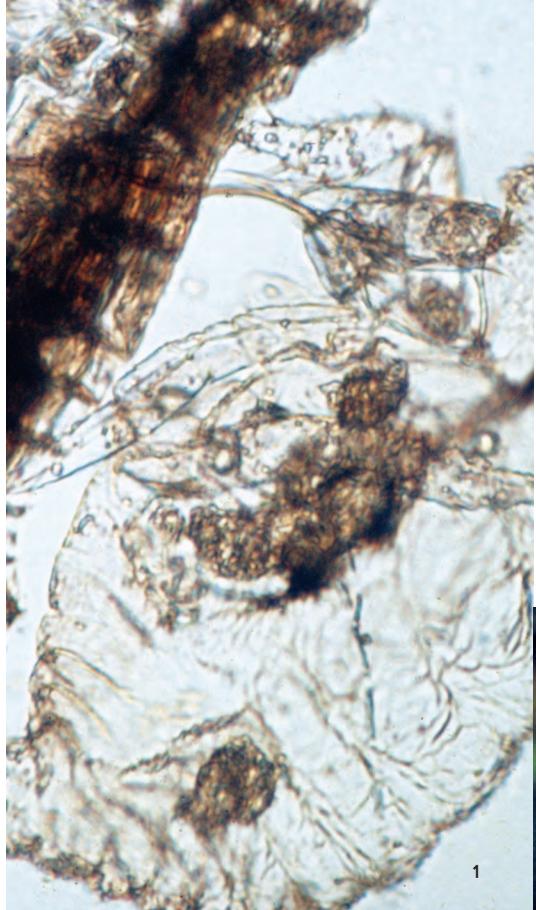
L'histoire aime les paradoxes. Le phylloxéra serait venu de l'est des États-Unis par bateau à la suite de l'importation de végétaux amenés pour lutter contre une autre maladie de la vigne, l'oidium. Ce ravageur dont le nom signifie « celui qui dessèche les feuilles » est un puceron piqueur dont la ponte se transforme en quelques heures en individus mobiles. Ceux-ci peuvent se développer en un cycle aérien (gallicole), c'est-à-dire sur les feuilles, ou souterrain (radicicole), c'est-à-dire sur les racines. La vitesse de propagation du phylloxéra s'avère impressionnante : sur les feuilles, chaque femelle pond environ 600 œufs d'où sortent des larves qui, après quatre mues, se transforment en individus matures parmi lesquels les femelles pondent à leur tour chacune 600 nouveaux œufs.

PLUS COÛTEUX QUE LA GUERRE DE 1870

Ce nouveau cycle de ponte se répète ainsi sur plusieurs générations. Sur les racines, le phénomène se révèle moindre. Seulement 60 à 100 œufs sont pondus. Mais le cycle de reproduction est, lui aussi, tout aussi infernal. Avec une particularité plus que détestable : les larves radicicoles peuvent hiberner et reprendre leur activité au printemps suivant. Pire, une partie des larves peut migrer des feuilles vers les racines. On comprend dès lors pourquoi, au XIX^e siècle, le phylloxéra a dévasté en quelques années l'intégralité du vignoble français. Le désastre fut tel que, rien que dans le Midi, la crise phylloxérique aurait coûté plus que la guerre de 1870. En 1920, on a considéré hâtivement que son affaire était faite. Mais ce n'est ni l'emploi de sulfure de carbone ni le recours à l'inondation des vignes durant l'hiver qui ont eu raison de lui. C'est grâce au replantage méthodique de la vigne greffée sur des pieds américains que nos cépages ont pu survivre. Les « porte-greffes », ces fameux pieds de vigne américains, sont en effet insensibles à ce prédateur.

UN RAVAGEUR ENCORE MYSTÉRIEUX

Insecte tristement célèbre, le phylloxéra reste et demeure pour nos entomologistes un mystère. Ce ravageur est actuellement toujours présent sur toutes les parcelles où l'on cultive la vigne. Cette cohabitation reste tolérée par le vignoble, car l'on n'observe plus de dégâts majeurs sur les vignes



HENNESSY MISSIONNE L'INRA

L'Inra de Bordeaux aime aussi le cognac ! L'une de ses unités a récemment reçu une dotation de la maison Hennessy pour financer sur trois ans des recherches sur les maladies du bois de la vigne. Cette dotation ne s'est pas faite sans compétition. Vingt-trois dossiers concouraient à la suite d'un appel à projets auprès d'experts du monde entier à l'occasion des 250 ans de la prestigieuse maison. Depuis l'arrêt de l'utilisation de l'arsénite de sodium en France, les dégâts occasionnés par les maladies du bois au sein du vignoble de l'appellation Cognac ont sensibilisé Hennessy. Les pertes de récolte imputables aux maladies du bois augmentent en effet d'année en année depuis dix ans. Elles sont estimées aujourd'hui à environ 15 % du potentiel du vignoble de cognac. Cette dotation va entre autres permettre de mieux comprendre les raisons du développement « épidémique » des symptômes. Et d'espérer trouver des solutions alternatives pour en finir avec cette autre maladie de la vigne.

cultivées. Mais rien ne dit que l'insecte n'a pas de capacité d'adaptation. Un contournement de la résistance de nos porte-greffes n'est pas à exclure. Et une recrudescence de la virulence du ravageur s'avère toujours envisageable. Surtout dans un contexte de changement climatique. Les viticulteurs doivent donc rester vigilants. C'est la raison pour laquelle deux unités de l'Inra bordelaises poursuivent leurs recherches. Il faut continuer d'en savoir un peu plus sur la biologie et la diversité de ce ravageur. Mais aussi, *via* des recherches en génétique, identifier de nouveaux porte-greffes à résistance durable.

>>> voir aussi **Vin**



3



2



4

600

C'est le nombre d'œufs pondus sur les feuilles de vigne par une seule femelle de ce puceron piqueur.

1 Larve de phylloxéra au microscope.
2 et 3 Dégâts du phylloxéra sur les feuilles de vigne.
4 En été, la femelle se transforme en nymphe puis en phylloxéra ailé. Ses œufs donnent cette fois-ci naissance à des mâles et à des femelles.